



abc

LE FRANCE

8, rue de la Valse ST-ETIENNE  
Tél. 77.32.76.96 - Répondeur 77.32.71.71

## MESSER IM KOPF LE COUTEAU DANS LA TETE

RFA-1978-1H48. Réalisation: Reinhard Hauff; Scénario et dialogues: Peter Schneider; Interprétation: Bruno Ganz (Berthold Hoffmann), Angela Winkler (Ann Hoffmann), Hans-Christian Blech (Anleitner), Heinz Hönig (Volker)

Imaginez qu'un jour vous vous rendiez dans une maison de jeunes et que vous y tombiez sur une descente de police. Imaginez encore que les policiers aient la gachette facile et que vous receviez une balle dans la tête. Imaginez enfin que ce soit vous, la victime, qu'on accuse de violence... C'est précisément ce qui arrive au biogénéticien Hoffmann. Gravement blessé, il passe des jours difficiles à l'hôpital tandis que la police accrédite la thèse que l'homme est un dangereux terroriste qui a sorti son couteau et amoché un représentant de l'ordre. La presse s'en mêle et accuse Hoffmann. C'est dur à supporter. Alors, à peine remis sur pieds, il part à la recherche de la prétendue victime, aidé par sa femme et son ami Volker. Parviendront-ils à lever le voile sur cette véritable conspiration politique ?...

- Elaboré à partir de faits réels et surtout à partir d'une analyse politique de l'Allemagne fédérale d'aujourd'hui, *Le couteau dans la tête* est un nouvel exemple, et un exemple passionnant à divers égards, de ce que peuvent offrir les jeunes auteurs-producteurs de Munich et d'ailleurs quand ils adoptent le meilleur parti réaliste, non doctrinaire, modeste dans le sens du plus grand naturel, précis et pertinent dans la critique sociale, efficace dans la restitution d'un climat politique et des contradictions idéologiques. On connaît peu Reinhard Hauff en France (cf. *La déchéance de Franz Blurm* analysé dans la *Saison cinématographique* 78). Son œuvre semble déjà constituer, avec *Mathias Kneißl*, *Paule Pauleander*, et *Franz Blum*, notamment, une remarquable réflexion sur la société et les processus individuels dans leurs implications institutionnelles, économiques et sociales. Nous reviendrons certainement sur ce véritable auteur, actuellement associé à Volker Schloendorff en termes de production (Bioskop Film) et qui reste à découvrir en France. (Notons toutefois que *Les Nouveaux Littéraires* lui ont consacré quelques pages l'an dernier).

*Le couteau dans la tête* décrit la longue rééducation de Berthold Hoffmann, victime d'un accident survenu en de bien étranges circonstances et qui guetté par les institutions, puis remis à la société, se débat contre des accusations de terrorisme et cherche à s'en sortir non sans avoir atteint un plus haut niveau de conscience (et non sans avoir appris la ruse). Ayant reçu une balle dans la tête au cours d'une manifestation dans une Maison de jeunes, il est hospitalisé et traité, constamment placé sous surveillance de la police qui veut l'emprisonner à sa sortie de l'hôpital, bien qu'il n'ait aucune responsabilité dans l'affrontement, et aucune activité politique. Mais la rééducation est longue, et lorsqu'il est libre il n'intéresse plus l'appareil

répressif qui pourtant l'avait accusé d'avoir attaqué un policier un couteau à la main.

Un militant d'extrême-gauche, Volker, l'avait incité à la vigilance, lui avait expliqué que ce couteau était imaginaire, risquait de n'exister que dans sa tête (d'où le titre), et avait organisé une campagne d'information contre les thèses policières. Pendant que la répression s'attaque à un gibier devenu plus sérieux, Volker et son petit groupe, Hoffmann, seul, tente de reconstituer les faits... Le scénario n'est jamais traité comme une banale et spectaculaire intrigue de cinéma, même si on n'oublie pas le réseau de relations personnelles affectives (abordées du ton le plus juste) qui délimitent le héros. Le film est alors dominé par deux lignes prépondérantes. La première est dans la mise en scène de l'appareil policier, représentation omniprésente et coercitive de l'Etat, la seconde beaucoup plus liée au scénario, réside dans la rééducation, à l'hôpital, d'un homme devenu impotent - mais on constate vite que l'excellente réalisation développe un sens qui fusionne avec le précédent.

On ne peut pas ne pas penser à quelques scènes de la partie documentaire de *l'Allemagne en automne*. Mais *Le couteau dans la tête*, par la fiction — donc par des moyens très différents — va peut être plus loin dans la communication du sens, qui s'appuie sur l'extrême intervention des policiers, présents sur le toit de l'hôpital, dans le couloir et à la porte de la chambre, dans le contrôle permanent, la fouille des visiteurs, etc. Donc, articulé sur les implications politiques d'un destin individuel, un sujet directement politique s'expose au spectateur, même non

allemand, dans une mise en scène remarquable lorsqu'elle décrit l'appareil policier, sa présence, son acharnement et ses manipulations — bref la répression.

Au-delà de ce qu'il faut bien appeler la critique de la conception policière de l'histoire, Reinhard Hauff décrit l'étendue du contrôle social sur les individus. Répression et contrôle social de l'appareil d'Etat sont consolidés par l'institution hospitalière qui— même si le médecin protège jusqu'à un certain point le



malade contre le flic — prend en charge la totalité de son existence du fait de la rééducation, du redressement médical, de l'acquisition du langage, etc. Hoffmann est alors non seulement enserré dans les termes du conflit politique, mais absolument déterminé par la dépendance (malgré une tentative d'évasion de l'hôpital). De même c'est de *dépendance* qu'il s'agit dans ses rapports avec ceux qui l'assistent (sa femme), le défendent (l'avocat). L'individu Hoffmann est aux prises avec deux images de lui-même, celle du terroriste développée par la police et par la presse, et celle du chercheur scientifique, puisque c'était son métier, intellectuel, rêveur, violoniste—postures décalées par rapport à ce qu'il est devenu à l'hôpital. Et son identité, du moins avant la dernière séquence du film, est totalement aux mains d'autrui.

Il est possible que le scénario s'oriente dans le sens d'un individu isolé, confronté aux institutions et à des groupes organisés—orientation individualiste qui s'affirme sans doute dans la dernière partie du film. Mais on ne saurait négliger l'impact de la

mise en scène, constamment soucieuse du climat, de l'arrière-plan idéologique et politique, des relations et des contractions entre groupes et entre personnes.

*Le couteau dans la tête*, outre ses qualités de film qui le rendent immédiatement recommandables, est donc une œuvre qui mérite les analyses les plus étendues et qu'il conviendrait d'interroger dans l'écart entre intentions de l'auteur et signification objective, entre élaboration du scénario et des dialogues et développement d'une mise en scène proche de la perfection.

Enfin comment négliger dans l'impression produite, l'importance de l'acteur principal Bruno Ganz. Déjà remarqué chez Rohmer, Geissendorffer et Peter Handke (*La femme gauchère*), admiré dans *L'ami américain* de Wenders, on lui doit ici, dans un rôle extrêmement difficile, une excellente prestation, juste et équilibrée d'un bout à l'autre du film.

Daniel Sauvaget

Revue du Cinéma 336 (février 1979)